

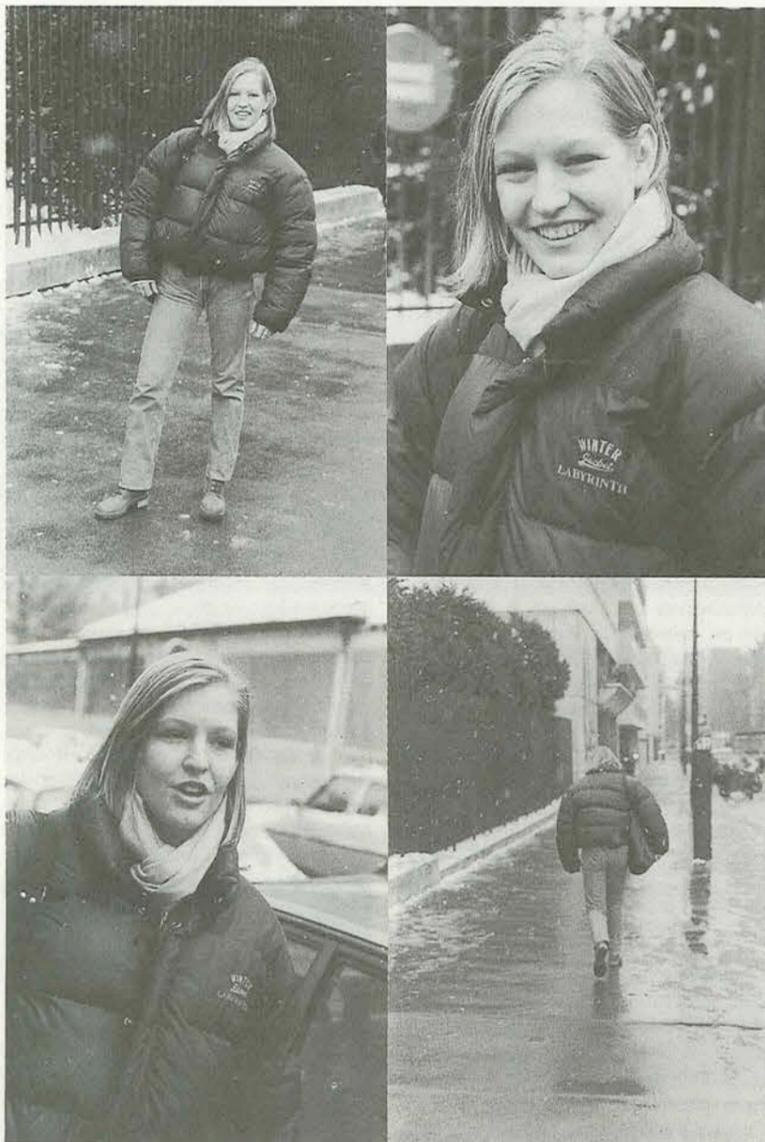
«Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu» - La Fontaine

TROIS QUATORZE

USA - RUSSIE - CANADA - NORVÈGE - JAPON - AUSTRALIE
NOUVELLE-ZÉLANDE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - BRÉSIL
MEXIQUE - ALLEMAGNE - ITALIE - FINLANDE - ARGENTINE
ESPAGNE - SUISSE ALLEMANDE - POLOGNE - THAÏLANDE - PORTUGAL

PIE
43.36.45.45
✈
Calvin-Thomas
43.36.79.99

Partir... Du rêve à la réalité



Magali, «on the way»

Magali, 16 ans, se prépare à vivre une année aux États-Unis. En attendant son départ (août prochain), elle suit de façon très classique sa scolarité en France (elle est en Terminale) et s'adonne, avec une certaine passion, à l'écriture. Elle vient d'achever son premier roman et en a mis quelques autres en chantier ! Extrait et interview.

Enfin, elle avait fini de tout préparer. Il était près de deux heures, mais malgré l'heure matinale Nancy n'était pas fatiguée. Elle sortit sur le balcon et regarda le ciel étoilé. Peut-être Mike regardait-il aussi les étoiles (...). Elle regarda cette nuit qui n'en finissait pas, qui avait recueilli toutes les confessions, heureuses ou malheureuses, de tout le monde, et se rappela le nom de chaque étoile qu'elle voyait briller dans le ciel. Cette nuit profonde et mystérieuse, qui contenait tous les secrets, toutes les réponses, et peut-être même celle qu'elle était venue chercher. Si c'était pour ça qu'elle était venue... «On the way back, back on the way» - Magali Leroy

Pourquoi ce titre en anglais ?

J'avais un double problème de sens et de consonnance. En français le sens me plaisait bien, mais pas la musique des mots. Comme il s'agit de l'histoire d'une fille qui part vivre aux États-Unis, il m'a paru naturel de chercher un titre en anglais. Je voulais qu'il y ait l'idée de chemin d'où : «On the way». De retour sur le chemin et de chemin de retour. Voilà comment je suis arrivée à : «On the way back, back on the way».

Peut-on avoir une idée de l'histoire ?

C'est l'histoire de Nancy, une jeune fille de 15 ans qui part aux États-Unis et qui rentre dans la police. Elle entre dans un service de mineurs. Elle doit s'infiltrer dans les milieux de la drogue, de la corruption, etc. (ce genre de brigade n'existe pas, c'est mon invention)... Trois ans de service... Au cours d'une mission son coéquipier est tué. Alors elle abandonne. Elle refait sa vie ailleurs aux États-Unis (avec un chercheur, dans le Colorado). Après deux ans de vie, plutôt tranquille, la police vient la rechercher.

Le roman commence à ce moment là. La question essentielle du livre c'est : Pourquoi retourne-t-elle là-bas ? Quelles sont ses motivations ? Que cherche-t-elle ?

C'est donc un pur polar ?

Pas vraiment. Il ne respecte pas les règles du genre. En fait mon histoire c'est l'histoire d'une femme très fragile. C'est un roc, très dur, mais qui a des fissures partout et qui à tout moment peut éclater en morceaux.

D'où vient cette idée de brigade de mineurs ?

Sincèrement je crois que ce genre de truc est totalement impossible et qu'aucun parent ne laisserait son enfant s'exposer dans de tels services, mais ce qui me plaît avec l'écriture

c'est qu'on peut imposer ses propres règles. Je voulais faire quelque chose d'assez psychologique mais en même temps je voulais qu'il se passe quelque chose. En fait, comme c'était mon premier livre, il fallait que j'évacue certaines choses et en même temps que ça bouge. **Evacuer quoi ?**

La mort, la vie, l'amour, les démons de l'enfance, de la vie passée. En fait j'ai un problème par rapport à l'abandon (mon père nous a abandonnés ma soeur et moi) et j'ai voulu en parler en parlant de la mort.

Est-ce violent ?

Et bien, comment dire, ma grand-mère qui a 76 ans trouve ça assez violent mais pour les gens d'âge moyen (40 ans - CQFD) je ne crois pas que ce soit trop dur. La fin est un peu «hard» mais elle est dans la logique de l'histoire.

A savoir ?

Nancy part pour une mission particulière. Elle est seule, elle ne peut plus communiquer avec les autres. En gros on l'a un peu piégée pour l'obliger à revenir (ou lui donner le goût du retour). Elle est dans un pèlerin pas possible, dans un hangar avec les munitions, elle est gravement blessée, en plus elle est sous l'emprise de l'alcool. Enfin voilà : elle est très amochée. On arrive, on va pour la réanimer, et elle meurt. Quelque part elle se laisse un peu mourir. En parallèle on suit la personne avec qui elle vivait et qui meurt au même moment qu'elle ! Ça a été dur de faire mourir mon héros mais j'ai pris un certain plaisir à écrire et à décrire tout cela.

Tu aimes l'action ?

Oui si elle sert à rebaisser et à pimenter le personnage et son parcours. Mais l'action bête et méchante, non. Il faut qu'il y ait toujours une référence au passé. Dans toutes les romans que j'écris il y a du sentimental, des questions sur l'origine. J'aime bien les belles histoires.

Qu'écris-tu d'autre en ce moment ?

En ce moment un autre roman. L'histoire d'une journaliste qui part au Vietnam. Et de la poésie.

Qu'est-ce qui te fascine dans l'Amérique ?

1) La dimension. 2) Ça fait rêver. C'est le cinéma, le Western. 3) Le fait que ce soit tout à la fois (tout le monde, toutes les nationalités) et rien de précis en même temps. C'est à la fois très masculin et très féminin. Féminin pour «la statue de la liberté», pour «l'Amérique». Masculin pour l'action, le combat, l'exploration, les guerriers, la conquête... Quand on parle du passé de l'Amérique on ne parle que des hommes et de leurs luttes.

Une opposition féminin/masculin que l'on retrouve dans l'histoire de Nancy. (Femme - Flic ; Belle histoire - Histoire de violence) ?

J'ai toujours eu un côté masculin très marqué. Plus jeune j'étais carrément garçon manqué. Mais maintenant je me dirige de plus en plus vers le côté féminin de mon caractère. Je cherche à le développer.

En quoi un an aux USA va t'aider à développer ton côté féminin ?

J'ai une image un peu trop masculine ici. Je voudrais abandonner cette image en allant là-bas ou plutôt qu'elle ne me suive pas. Là-bas les autres n'auront pas cet à priori.

Alors que vas-tu chercher là-bas ?

Je ne vais pas chercher l'inconnu. Ce serait d'autant plus faux de croire ça que j'y suis déjà allée. Non, je crois que l'idée c'est de partir dans un pays qui existe, qui est concret (ce n'est pas un rêve), mais un pays dans lequel rien n'est impossible, un pays dans lequel on peut tout voir et tout rencontrer. Pour moi les États-Unis c'est très connu et pas connu du tout. On peut les traverser en 3 heures (d'avion) ou en un an. C'est un pays propice à l'imaginaire. D'où la recrudescence de cinéastes et de romanciers.

Qu'est-ce qui te fascine dans les histoires de policiers ?

La confrontation entre la justice, l'état et le désordre. En gros, le rapport entre le bien et le mal.

Qu'est-ce qui t'éloigne de ton héros ?

Elle est blonde, déterminée, elle aime l'Amérique et l'action. Mais en dehors de ça, elle est assez loin de moi. Elle fait pas attention à tout ce qui l'entoure. Elle est un peu top extrême. Elle fait un peu tout ce qu'elle doit pas faire. On a l'impression qu'elle aime les galères. Mais y faut ça pour avoir une histoire. Sinon ça n'intéresse personne.

Oubliions un moment Nancy et revenons à Magali. Veux-tu être policière ?

Non absolument pas. Rien à voir. Je veux être chercheur. La physique me plaît beaucoup, mais je ne suis pas très bonne, je ne crois pas que j'ai l'esprit à ça. Je pense que je me dirigerai plutôt vers la biologie. Je garde la physique comme passe temps. J'en lis, comme ça, pour moi.

Physicienne, romancière, poète et biologiste... Beau programme ?

Oh question scolaire, le Français n'est pas mon fort. Je me suis toujours «tapé des taules» et en général mes profs détestent ce que j'écris. Ils me disent que les formules de style c'est pas fait pour moi et que je dois absolument m'abstenir de les utiliser.

Quelles formules de style ?

Toutes. Mais surtout les comparaisons, les euphémismes, la personnification. Mais bon, je fais ça parce que ça me plaît. Ça vient comme ça !

Visiblement ça ne t'a pas découragée ?

Non franchement je m'en fiche royalement. Comment as-tu eu l'idée de partir un an ? Je suis allée aux USA un été (en 89) et depuis je me suis jurée d'y retourner. En fait je cherche à poursuivre mon expérience là-bas en évitant de commettre les mêmes erreurs. Je suis persuadée

que ce pays me correspond bien. Je pense aussi à l'avenir : la langue, les études. Je crois qu'il faut que j'apprenne à prendre les distances avec ma mère et que j'apprenne à rencontrer d'autres gens. J'aimerais bien que mes rapports avec les autres changent un peu. Quelquefois nos liens sont un peu stéréotypés. Et j'ai également envie de profiter de cette année «sabbatique» pour travailler autrement et pour réfléchir.

Et puis, en Amérique, ils ont de gros budgets de recherche !

Quelles erreurs estimes-tu avoir commises lors de ton premier séjour ?

Je suis passée à côté des autres. Je suis arrivée. Je voulais tout faire, participer à tout, tout voir, et je ne me suis pas rendue compte qu'en face de moi on attendait beaucoup et que je ne donnais pas.

De quoi as-tu peur ?

De ne pas revenir. De trop aimer, de ne pas vouloir rentrer. Je crains en retrouvant la France de ne rien apprécier. J'ai peur de décevoir, peut-être. Est-ce que je ne suis pas trop jeune pour partir ? Peut-être aussi ? Mais, finalement je n'ai pas envie d'apprendre. Arrivera ce qui arrivera. Vous savez pourquoi j'ai choisi PIE. Et bien, entre autre, parce que je ne savais pas dans quel endroit des USA j'atterrirais. Ça me plaisait. Il y avait une part d'inconnu qui me plaisait.

Et franchement, comme j'essaie de ne pas imaginer ce qui peut arriver là-bas, je ne peux pas non plus imaginer ce que j'aimerais qu'il n'arrive pas

.../... (suite en page 4)

L'ÉTÉ AMÉRICAIN

AMERICAN SUMMER
L'ÉTÉ AMÉRICAIN
De 14 à 18 ans
Immersion
Enseignement personnalisé
" Famille, cours et loisirs "

LES ÉTATS-UNIS, 24 HEURES SUR 24, PENDANT UN MOIS.

Juillet - Août 96

Calvin-Thomas

- ◆ CALIFORNIE
- ◆ OREGON
- ◆ BOSTON
- ◆ ARIZONA
- ◆ CHICAGO

Nouveau : Été 96
Calvin-Thomas propose :
ARIZONA
4 semaines en immersion dans un état mythique. L'occasion de découvrir le Grand Canyon, Tombstone... et de croiser le rêve américain.
CHICAGO
Finis les cours magistraux !
Un professeur bilingue vous accompagne et vous enseigne l'anglais à l'occasion des visites, promenades, sorties...
Cette formule est unique et parfaitement originale.

COURRIER

A tous ceux qui voudront bien me lire, Je vous écris aujourd'hui en tant que «nouvelle ancienne». Je suis partie en août 94 pour Hattiesburg, petite ville du Mississippi. Et puis, soudain, je me suis retrouvée dans l'avion qui me ramenait vers Paris, un jour chaud de juin 95. Plus de 10 mois venaient de s'écouler et je n'avais rien vu passer. Je me souvenais encore du printemps précédent et de la réunion chez Madame Mostini (déléguée P.I.E. Poitou-Charentes) comme si tout s'était passé la veille. Et pourtant, j'étais bien en France. Après une bonne cure de sommeil, je me suis empressée de revoir tous ceux que j'avais laissés derrière moi au départ. J'ai, bien-sûr, été assaillie de questions les 3 mois suivants. Les premières fois, on répond explicitement, on s'attarde sur des anecdotes, sur des gens... Et puis les : «Alors l'Américaine, c'était comment ?» vous donnent très vite des envies de meurtre ! On s'efforce de garder un sourire dentifrice mais la seule réponse qui vous vient ressemble plutôt à un «Ouais, c'est génial !» ou «C'était super cool!». Cela semble sympathique, mais quelque peu réducteur, il faut l'avouer... Et le pire, c'est qu'on y peut rien. J'en suis encore à compter le nombre de personnes qui doivent penser que j'ai détesté mon année, parce que je n'ai pas été capable de leur en dire plus. Et puis j'ai commencé à comprendre que j'étais en plein phénomène d'«intégration inverse». J'étais au milieu de tous ces gens que j'étais si heureuse de revoir, et j'avais envie de parler de tout sauf de mon année, justement parce que c'était à moi et qu'il fallait me laisser le temps de me réadapter à mon univers pourtant si familier. Voilà maintenant 5 mois que je suis revenue et ce n'est que depuis quelques temps que je commence à analyser la situation. Une année a suffi à chambouler tous mes plans de vie. Et puis surtout, ce n'est que maintenant que les souvenirs reviennent. Juste après mon retour, la plupart devaient être cachés dans un coin de ma mémoire, et puis, au fur et à mesure, ils se sont mis à rejaiillir. Chaque jour, je me dis : «C'est vrai, j'ai fait ça, j'ai vu ça, je suis là». Chaque lettre, qui vient de là-bas, me fait revivre des moments que je croyais avoir perdus. Etrangement, moi qui tiens un journal depuis des années, je ne lui ai presque rien confié pendant cette année à Hattiesburg, tout comme j'ai très peu écrit à ceux que j'aimais en France (d'ailleurs, ils m'en parlent encore). Mes souvenirs sont presque exclusivement «stockés» dans mon esprit. Sans compter les

Oui, j'aime ces gens si différents mais tellement identiques, j'aime Moscou, j'aime la Russie. J'aime la neige et le pain noir, le thé que l'on boit à longueur de journée.

Le premier jour je n'y ai pas cru. J'étais à New York et j'allais y passer un an. On s'habitue très rapidement à la ville, le plus dur c'est de s'adapter à son nouveau travail : être fille au pair. J'ai rencontré beaucoup de difficultés. C'est une expérience bien particulière ; car elle demande en plus de l'adaptation au pays et à la famille, une adaptation et un accord avec les enfants et avec leur éducation. Or, aux USA les enfants ont toujours raison et vous n'entendez jamais de parents émettre la moindre critique sur leurs enfants. Le métier n'est donc pas facile. Au stage d'orientation, il y a une chose qu'on nous répétait souvent : être flexible et ouvert. Je pense effectivement que ce sont les deux principales qualités qu'il faut avoir et savoir.

J'habite Brooklyn Heights, le quartier résidentiel de Brooklyn. Je suis plutôt bien située : à 15 minutes de Manhattan en métro. A 5 minutes à pied, j'ai une vue splendide de Manhattan. Le soir c'est magnifique. On appelle cela «la Promenade». Il y a beaucoup de filles au pair dans mon quartier, aussi bien des françaises que finlandaises, suédoises, allemandes... Vivre à New York est magique. De temps en temps j'ai l'impression d'être dans un film américain. Le coups durs sont là, il ne faut pas les oublier, mais il y a quand même beaucoup de jours heureux.

VERONIQUE
Au pair à Brooklyn Heights, New York - Déc. 95

Ce dimanche matin est bien ensoleillé. Il fait plutôt frais, ce qui est agréable ! Audy, mon père d'accueil fait la vaisselle en écoutant les Beach Boys. Cela me met de bonne humeur. Voilà 3 mois que je suis aux USA, et je commence seulement à me sentir à l'aise. Je mets en garde tous les naïfs, qui, comme moi, pensent que tout est toujours rose et que les problèmes n'existent pas. Ce début d'année m'a aidée à faire face aux réalités de la vie. Car, croyez-moi, mon entrée sur la scène américaine a été parsemée d'obstacles. Voilà 3 ans que je voulais partir et que je me préparais à ce voyage... Je l'ai fait et je suis tombée de haut ! Mais vous voyez, j'ai tout de même survécu. C'est vrai qu'au bout d'un moment, tout m'a semblé familier et j'ai été gagnante pour le reste !

Ma famille d'accueil est vraiment très gentille. J'ai un frère, Robert, de 15 ans, et une soeur, Angela, qui en a 17. Mes parents Audy et Jenny sont on ne peut plus souriants et très ouverts. On parle de tout et de rien. C'est vraiment très sympa. Hier, nous avons fêté mon anniversaire. J'ai eu droit à des bouquets de fleurs, des ballons partout dans la chambre, des cadeaux, le restaurant et les studios «Universal» pour une soirée «Horror Night». Une fois rentrée à la maison, des cartes d'anniversaire m'attendaient sur la porte. Et puis j'ai eu droit au gâteau d'anniversaire, bien crèmeux et infâme (on peut dire qu'ici, ils ne sont pas forts pour les pâtisseries !). Vendredi dernier, nous avons fêté le «Homecoming». Il faut le voir pour le croire ! Vous pouvez vous fier à tout ce que les feuilletons américains vous racontent à propos de l'école, du bal de promotion, des cheerleaders, des Pep Rallies, des matchs de football... Tout est vrai ! «Homecoming» est une grande fête où tout le monde doit s'habiller classe. Alors moi j'avais trouvé une robe dorée, mais pour trouver les chaussures pour aller avec, ça a été toute une histoire ! Angela a insisté pour me faire des frisettes dans les cheveux : une catastrophe ! Résultat : shampoing à vitesse grand V. On enfila la robe, mais on s'aperçoit que le décolleté est un peu trop généreux : on le raccommode avec une épingle à nourrice, puis, ni vu ni connu, on arrive au lycée toutes pimpantes. Résultat : vous dépensez 600F pour passer 3 heures à servir des sodas... Mais c'est marrant ! J'aurais encore plein de choses à dire, mais... En tout cas, merci papa et maman.

LUCIE
Deltona, Florida - USA - Oct. 95

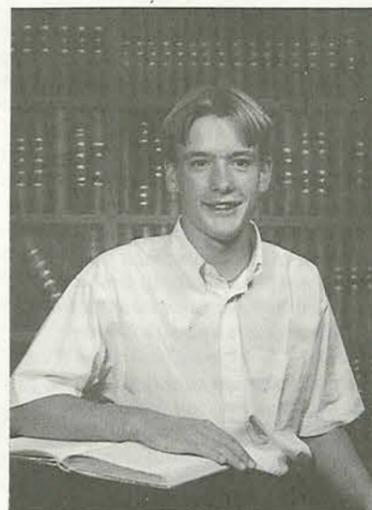
Rédaction, maquette et photos
Xavier Bachelot, Marianne Monthely et tous les participants

Les impressions aux programmes

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN À L'ÉTRANGER. ELLES

«Puisque c'est ailleurs qu'ira mieux battre ton coeur et puisque nous t'aimons trop pour te retenir. Puisque tu pars... Que la vie t'apprenne, mais que tu restes le même, si tu te trahissais nous t'aurions tout à fait perdu...». En écoutant cette cassette de Goldman, que j'avais mise dans mes valises avant de partir, ça m'a fait tout drôle. Maintenant, seulement maintenant, je me rends compte combien mes parents m'aiment. Ils ont fait des sacrifices pour me permettre de vivre cette merveilleuse année (peut-être la meilleure de ma vie) ; une année pleine de découvertes et de surprises. Je ne saurais jamais comment les en remercier.

LAURENT
Midale, Saskatchewan - Canada - Décembre 95



Laurent. Une année au Canada
Photo : «Year Book» de la high school

Tout était très bien depuis le début, mais honnêtement, tout n'est devenu «super» qu'au bout de deux mois, sans que je ne sache vraiment pourquoi. Peut-être est-ce la fin de la période d'adaptation ; peut-être suis-je pleinement heureuse aujourd'hui parce que tout est blanc ; ou peut-être est-ce grâce à la première lettre de papa... Maintenant je me sens vraiment appartenir à la famille et j'ai tissé ici de véritables amitiés. Mon bonheur s'explique peut-être aussi ainsi.

C'est vrai, beaucoup de choses m'étonnent encore et me surprendront toujours : le fait qu'il faille acheter ses sacs en plastique, que les toilettes de l'école n'aient pas de portes, que l'on déjeune à 16h00 ou encore qu'il faille attendre toujours et si longtemps.

Les Russes sont beaux. Ils respirent la beauté, la bonté, la sérénité. Ce sont des gens fiers de leur pays, de leur ville, de leur hiver. Ils ne se préoccupent pas du « qu'en dira-t-on ? ». Oui, j'aime ces gens si différents mais tellement identiques, j'aime Moscou, j'aime la Russie. J'aime la neige et le pain noir, le thé que l'on boit à longueur de journée. J'aime leur vie humble, calme, même si pour certains elle est bien difficile. J'aime ma famille. En fait je crois que je suis amoureuse de la Russie.

Mais surtout je t'adore maman.
MARIE-PIERRE
Moscou, Russie - Décembre 95

Elodie - «Graduation day» - Remise des diplômes
La graduation correspond à la fin des études secondaires. Remise des diplômes



Juste derrière ma maison, il y a un bois où coule un ruisseau. C'est un paysage magnifique qui, à l'image de tout l'état du Maryland, est aussi beau sous la neige que sous les couleurs de l'automne.

ALINE
Sykesville, Maryland - USA - Novembre 95

Après une si longue attente ; après avoir fait face à l'hésitation des parents (bien normale je crois !) et à l'incompréhension, voir l'incrédulité des amis ; après avoir franchi tant d'étapes (du geste anodin - jeter un oeil sur une brochure - à la prise de décision, de l'interview au voyage en avion)... Après tout ce temps, et après tant d'attente... C'est dur de prendre conscience qu'on est là, finalement bien là, et qu'on a réussi à réaliser ce qui, au début, ne paraissait être qu'un rêve ? Un beau rêve mais un rêve inconsistant et quelque part irréalisable.

Je suis heureuse d'être ici ; les coups de cafard du début sont maintenant passés et j'apprécie pleinement ma vie américaine. Ma famille d'accueil est vraiment très bien. Je me sens à l'aise avec eux, je suis bien adaptée. A l'école, pas de problème non plus : j'ai un «Grade Point Average» de 4.0 (rien que des A). Comme matières, j'ai choisi : « psychology, U.S history, multicultural English, German, algebra II, Spanish I (j'apprécie vraiment de pouvoir commencer une nouvelle langue étrangère) et drama (théâtre) ». Au début, faire des improvisations en anglais, c'est loin d'être évident, mais on s'habitue finalement plus vite qu'on oserait l'espérer. L'école française n'a définitivement rien à voir avec la High School qui est vraiment plus «fun» et possède une vraie dimension sociale. Et puis, il y a aussi des trucs qu'on a du mal à se représenter :

Halloween, Homecoming... A ce sujet, Homecoming s'est bien passé : j'y suis allée avec ma «host sister» et ses amis, et l'un d'entre eux était mon «date». En fait, ça coûte cher quand on y pense : 80\$ pour la robe, 30 ou 40\$ pour les chaussures assorties (!) ; 20\$ environ pour le restaurant (mon «date» voulait payer pour moi, mais ça m'aurait gênée, donc j'ai refusé) ; 20\$ pour les photos de couple prises à l'école ; enfin le ticket d'entrée à la «danse party» : 10\$ pour un «single», 15\$ pour un couple (j'ai eu un ticket gratuit en tant que «exchange student» : plutôt sympa !). Bref, en tout plus de 150\$! Heureusement que j'avais prévu ces dépenses à l'avance dans mon budget... Ce que j'apprécie le plus ici, c'est cet esprit «pionnier», ce courage d'aller de l'avant, d'essayer d'atteindre son potentiel maximum. Les profs américains nous apprennent ces valeurs et nous encouragent à les appliquer. Ils nous donnent confiance en nous et ça me donne envie de tenter des grandes choses... En rentrant, j'essaierai peut-être d'entrer à Sciences-Po. It won't be easy, but maybe I can do it. Bon, je dois vous laisser, on est en pleine préparation de Thanksgiving. Dites bien à tous les candidats que ce n'est pas toujours facile, mais que ça vaut vraiment la peine. Greetings from the East coast !

ALINE
Sykesville, Maryland - USA - Novembre 95

Ô Canada ! dit la chanson. Ô Canada ! Dit l'hymne, et Ô Canada ! dis-je aussi. Il n'y a qu'un hymne pour le Canada, mais le Canada est une multitude d'hymnes en lui-même : hymne à la nature, hymne à la vie, hymne à la joie ! Ô Canada ! Quel émerveillement ! Tu es une immensité qui s'étend du Pacifique à l'Atlantique, et des banquises de la mer Arctique à la frontière des Etats-Unis. Tu es ce continent merveilleux qui, de la Colombie Britannique à Terre Neuve, est traversé par les montagnes Rocheuses, les grandes prairies et les forêts d'érable rougeoyants de l'automne ontarien et québécois ; tu es la nature en exergue qui enchante, ensorcelle et passionne. Ô Canada, Ô rêve canadien ! Comment rester insensible à ton harmonie de cultures ? Tu es respect de l'autre et de ses différences. Tu es jeune, tu accueilles toutes les âmes perdues, tu leur dessines un toit, tu deviens leur maison, leur «chez-soi». Tu es chaleureux, tu es «Terre d'accueil». Ô Canada ! L'ouverture des grands espaces semble influencer l'ouverture des grands esprits qui te peuplent. Ô peuple canadien, je t'aime car tu m'as accueilli les bras et le coeur grand ouverts. Je te rends le profond respect et le puissant amour que tu m'as apporté. Ô Canada, Ô Canadiens ! Je vous remercie par ce message, et je remercie avant tout ma formidable famille d'accueil, si attentionnée, si douce, si proche.

Le pays à la feuille d'érable m'a vraiment conquis. Je m'appelle Baptiste et j'ai quitté ma mère-patrie, la France, il y a cinq mois. Le Canada est devenu ma patrie adoptive. Il n'existe aucune ambiguïté sur la pureté de mes sentiments. Si j'écris aujourd'hui, c'est parce que je suis heureux et que, comme chacun sait, lorsqu'on partage la peine, on apaise le poids du chagrin ; et lorsque l'on partage les instants de bonheur, on décuple la joie. J'aimerais donc vous faire partager ma joie et donner l'envie à d'autres jeunes comme moi de vivre le même rêve. Le Canada est le pays parfait, la terre rêvée pour tous ceux qui désirent profiter des programmes d'échanges de PIE et ASSE.

BAPTISTE
Coronation, Alberta - Canada - Janvier 96



Aargh, que les grèves m'énervent ! Le Mans, 3 décembre 95 - Le week-end dernier, je voulais partir à Paris pour retrouver ma mère, et fêter mes 18 ans. J'avais demandé au lycée et à mon délégué du Mans pour la permission de partir le vendredi matin, et c'était d'accord avec eux. J'achetais un ticket TGV et je préparais ma valise... Et que se passe-t-il ? Grève de la SETRAM : pas de bus ce jour-là. Alors ma mère d'accueil m'emmène au Mans en voiture, mais lorsqu'on arrive au lycée, il n'y avait personne. Je me demande : «Où est tout le monde ? Je vois une fiche sur le mur : «Grève des fonctionnaires : aujourd'hui, 23 professeurs absents». Alors je suis allé en ville pour poster mes lettres pour la Norvège : «Grève de la Poste aujourd'hui, bureau fermé, revenez demain s'il vous plaît Aargh ! Et lorsque je suis devant la Poste, j'entends chanter : «On a tous besoin d'argent etc...», et soudain, 20 000 grévistes arrivent «Place de la République» pour manifester. Fonctionnaires, élèves, étudiants et lycéens, tout le monde faisait grève... Alors moi j'ai pris des photos. Ils sont fous ces Français !

ANDREAS
Norvègien au Mans - Décembre 95

Si j'écris aujourd'hui, c'est parce que je suis heureux et que, comme chacun sait, lorsqu'on partage la peine on apaise le poids du chagrin ; et lorsque l'on partage les instants de bonheur, on décuple la joie.

758 photos que j'ai rapportées ! J'ai d'ailleurs tendance à mieux conserver les bons moments ou ceux qui me paraissent drôles à présent : mon arrivée dans ce minuscule aéroport à 22h30 ; les fous rires avec les filles de la chorale, les vacances en Floride avec mes «parents» et mes «2 frères» (j'ai embrassé Mickey), la Nouvelle-Orléans, les matchs de football, la «Graduation» où j'ai pleuré quand tout le monde a lancé son chapeau : ils étaient heureux d'avoir fini la High School alors que moi je devais partir ; la lettre de mes parents dans «L'alphabet de l'absence» et tant d'autres choses.

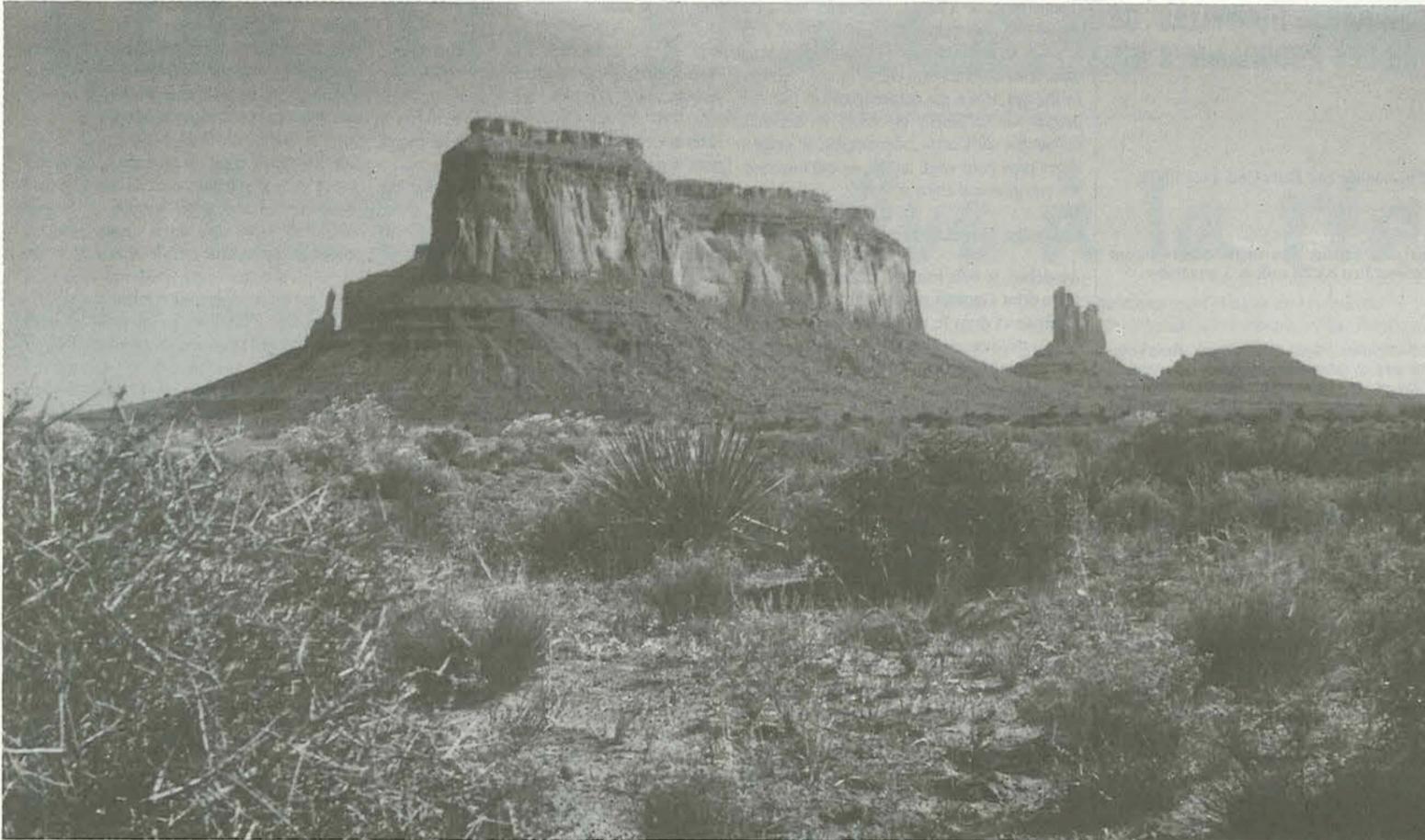
Parfois, lorsque je me replonge dans mes 15 albums photo ou dans mon «Year book», je me dis que j'ai vécu telle ou telle chose et que, peut-être, sur le coup, je n'ai pas su le vivre pleinement. J'ai vécu sur mon nuage pendant près d'un an sans véritablement réaliser que j'étais enfin en train de vivre mon rêve. J'aimerais parfois revenir en arrière et refaire ce que je n'ai pas bien fait, redire ce que je n'ai pas bien dit, mais la vie continue... Et les mauvaises expériences (pardon, mais il y a en aussi, tout a été prévu !) m'ont appris que tout n'était peut-être pas non plus si nul en France, comme je le pensais en partant.

Mais je voudrais dire une dernière chose à tous ceux qui ont eu le courage de lire cette lettre jusqu'au bout : partez ! Dès que vous en avez la possibilité, partez. Tout vous paraîtra tellement plus grand quand vous reviendrez.

ELODIE
Hattiesburg, Mississippi - USA - 94/95

ons des participants s d'un an à l'étranger

ILS NOUS ENVOIENT DE LEURS NOUVELLES. IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE.



Paysage de l'Arizona - Monument Valley.

Je passe un merveilleux séjour en Suisse allemande. Ce séjour, je l'ai nommé : «L'année des premières fois». J'ai en effet beaucoup d'activités et de choses que je n'ai jamais eues en France C'est la première fois que j'ai un grand frère ; j'apprends le piano ; je dois lire des livres allemands, anglais, espagnols et français de 150 pages chacun ; je signe ma première licence de vélo en Suisse (peut-être pas la dernière) ; je dois comprendre et parler allemand toute la journée (parfois aussi le suisse-allemand !) ; j'ai aussi pris des kilos (mais comment résister au délicieux chocolat suisse ?...)

Les fêtes de fin d'année se sont bien passées. Si j'ai eu le cafard, je n'étais pas la seule : ma famille suisse aussi (leur fille est au Canada). On s'est donc consolés ensemble. Ici, Noël est un jour comme les autres, c'est à dire pas de cadeaux ni de grands festins comme à la maison... Nous avons passé le 25 à Samedan et à St Moritz dans leur petit appartement tout en bois. C'était un magnifique Noël sous la neige et dans le froid (-17°C).

Au jour de l'an, à minuit, tout le village descend dans la rue : rendez-vous à l'église avec le Champagne pour se souhaiter la bonne année. Dans des moments comme ceux-là, on a vraiment pas le temps de penser à avoir le blues ! Iche wünsche euch : es guets neus.

NATHALIE
Wasterkingen, Suisse - Janvier 96

Déjà trois mois passés au Canada. Il faut profiter de l'instant présent car tout passe vraiment trop vite. Entre le volley-ball, les «parties» entre amis, les matchs de hockey ou de football américain, je n'ai pas une minute à moi... Difficile donc de s'ennuyer. Si vous avez un problème ou un petit moment de cafard (ce qui ne m'est pas encore arrivé), tout le monde accourt pour vous aider ou vous reconforter. Difficile de se sentir isolée. Difficile enfin de ne pas être ébahie et impressionnée par l'immensité et la beauté de ce fabuleux pays qu'est le Canada. Voilà, il faut que je vous remercie pour l'organisation de cette année à l'étranger. Mon placement, ma région, ma correspondante ASSE... Bref, tout est génial ! Je voudrais simplement donner un dernier conseil aux futurs étudiants d'échanges : si vos parents vous offrent cette opportunité, surtout, ne la manquez pas ! C'est quelque chose d'unique, d'inoubliable et de très enrichissant. See you in France.

MARIE-AUDE
Rocky Mount House, Alberta - Canada - Nov. 95

J'ai une toute autre attitude à présent : optimiste, entreprenante et sociable... Un miracle ! Enfin presque. Car un caractère ne se forme pas en 10 mois, mais au cours de toute une vie.

La période Toussaint-Noël a été chargée : les contrôles n'ont pas arrêté de pleuvoir, sans parler du concert de Noël avec le chœur du lycée (...). Les fêtes de fin d'année ont sonné nos quatre mois et demi de présence ici... et donc d'absence là-bas ! Noël en Allemagne, c'est une belle période de l'année. Chaque famille ouvre consciencieusement le matin son calendrier de l'Avent ; dans la cuisine brûle chaque dimanche l'une des quatre bougies (une pour chaque semaine) ; un peu partout sur les places fleurissent les «Marchés de Noël» aux mille couleurs, aux odeurs de «Glühwein» épicé et de «Plätzchen». J'ai bien aimé ce temps de l'Avent, mais malheureusement, je n'ai pas vraiment profité des fêtes parce que j'avais beaucoup le mal du pays. A la St-Sylvestre, à minuit, alors que les feux d'artifice ont commencé à exploser un peu partout en Allemagne, je me suis dit : « et à la maison ils ont ouvert le Champagne, et ils se souhaitent une bonne année ». N'empêche, depuis que je suis arrivé, j'ai l'impression que j'ai eu plus de moments difficiles que de moments où j'étais vraiment heureux. Pourtant ma mère m'a écrit le contraire dans sa dernière lettre. C'est sans doute vrai ; peut-être simplement que ces moments difficiles se gravent plus car c'est grâce à ceux-là que l'on apprend le plus. Je ne sais pas trop. C'est compliqué : j'ai du mal à prendre du recul sur les choses parce que je vis en plein dedans. En même temps, c'est tant mieux car si j'avais pu tout prévoir à l'avance, je crois que je n'aurais jamais vécu tout ça et que, pour commencer, je ne me serais pas laissé partir !

VANASAY
Mössingen, Allemagne - Janv 96

Je suis partie avec un point faible : l'idée n'était pas vraiment de moi. Quand mes parents me l'ont proposé (mon frère était parti aux US avec la même formule), j'ai pensé : «Oui, pourquoi pas ?». Je n'ai jamais été du genre décidée. J'ai ensuite cherché les bons côtés que je pouvais en tirer : d'abord, le bilinguisme car c'est à nous de consolider l'Europe. Mais la meilleure «excuse» pour moi, c'était que je me trouvais un caractère faible et absolument associable et que j'avais du mal à m'accepter ainsi. Cette année de recul et de séparation par rapport à un monde qui me connaissait «telle quelle» me permettrait d'avoir une nouvelle image, sans préjugés. Un nouveau départ en somme, une deuxième chance pour me forger ce caractère fort, cette sociabilité et cette confiance en moi tant souhaités et qui m'avaient tellement manqués jusqu'ici. En fait, parce que j'étais plutôt du genre déprimée (et déprimante), j'ai eu une peur horrible du «coup de blues» prévu autour de Noël. Tellement peur que, chaque fois que je sentais le cafard pointer son nez, je serrais les poings, giflais mon manque de personnalité et avançais d'un pas. Je ne me suis jamais autant battue. Et ce comportement combatif a changé ma vie ! J'ai une toute autre attitude à présent : optimiste, entreprenante et sociable... Un miracle ! Enfin presque car un caractère ne se forme pas en 10 mois, mais au cours de toute une vie. Cette année restera pour moi ma source de force où je puiserai chaque fois le courage d'avancer pas à pas. Alors à tous ceux qui hésitent encore (surtout ceux qui se reconnaissent dans l'image de celle que j'étais « avant de partir »), un conseil : lancez-vous ! Un an à l'étranger, c'est une expérience inoubliable qui vous apportera quelque chose que vous aurez du mal à trouver ailleurs. Et à tous les parents «indécidables», laissez-le (la), c'est une chance incroyable que vous lui offrez et non seulement il (elle) vous en sera reconnaissant, mais il (elle) vous en aimera d'autant plus :

«L'absence agrandit l'amour»
GWENAËLLE
Weimar, Allemagne - Janvier 96

«Franck trouve beaucoup de joie auprès de son cheval. Il lui a été offert par sa famille américaine pour la durée de son séjour dès le lendemain de son arrivée, le jour même de son anniversaire ! Charge à lui de le dresser, le but étant de gagner un concours en mai, qui permettrait à toute la famille de voyager en Floride.»

Mme MENAGER - Mère de FRANCK
Tumwater, Washington - USA - Janvier 96

Je viens juste de recevoir le dernier «Trois Quatorze» et il m'a fait chaud au cœur. Ça fait du bien de voir qu'on n'est pas seule au monde... En pensant à ces trois mois déjà passés en Russie, je suis étonnée de voir à quel point mes impressions ont évolué. Le premier mois, je l'ai vécu dans l'euphorie et l'excitation. C'était la nouveauté. C'était l'entente parfaite avec Macha, ma soeur. Le deuxième mois, j'ai commencé à poser un regard déjà d'habituee sur ce qui m'entourait ; et les coups de blues ont commencé, petit à petit, à apparaître. Je trouvais un prétexte pour téléphoner aux parents, j'attendais avec une impatience toujours croissante les lettres de ma famille et mes amis etc ; et la relation avec Macha a commencé à se dégrader. J'ai découvert alors que ce n'était pas facile de s'adapter et de vivre avec quelqu'un du même âge, au caractère incompréhensible (et, soi-disant en passant, plutôt invivable !). Au début du troisième mois, c'est à dire le jour de mon anniversaire, la situation est devenue très difficile. Maintenant ça va mieux. En fait, ça fluctue en fonction de l'humeur de Macha. Heureusement que ses parents sont adorables avec moi, ça m'aide à tenir le coup.

Je ne regrette pas du tout mon séjour. Je sais qu'une fois ces difficultés dépassées, ce séjour sera très enrichissant (il l'a déjà été d'ailleurs). Il suffit d'attendre un peu et tout ira bien. Au niveau de la langue, je commence à peine à ressentir les bienfaits de ces 3 mois d'immersion. J'ai déjà pris ma décision : après le Bac, je pars un an au pair aux USA ! Si le système français le permettait, je passerais toute ma scolarité à l'étranger, un an dans chaque pays ! Enfin, j'exagère, je ne pense pas pouvoir être séparée de ma famille une année de plus. En tout cas, le temps passe plus vite qu'on ne le croit. Ah, j'ai oublié de vous dire : aujourd'hui j'ai lu à toute la classe un texte que j'avais préparé sur la Révolution Française, et j'ai reçu un 5/5 après avoir été largement applaudie ! Je ne méritais peut-être pas tant mais je suis très contente. Je vous souhaite à tous de tenir le coup (parents et participants !).

AURELIA, Moscou, Russie - Décembre 95

Tout d'abord un stage de 2 jours (vraiment génial) avec la même question qui revenait sans cesse et qui faisait bien rire : «Tes dans quel état ?». Puis, l'aéroport, le voyage dans l'avion, les dernières discussions en français, une excitation que jamais je n'avais ressentie auparavant. Et, enfin, l'arrivée dans la famille d'accueil, la découverte d'un nouveau monde, d'une nouvelle vie. Parfois, c'est vrai, j'ai le cafard, mais je me dis que j'ai une chance incroyable. RACHEL
Mc Bain, Michigan - USA - Déc. 95

Bonjour à vous tous ! Je me suis très vite adapté à ma vie américaine. Je m'entends bien avec ma famille, surtout avec Raedene, ma soeur et Kirk, son petit ami. Linda, ma «maman» est parfois bizarre. Elle est assez nerveuse, mais je suis le plus gentil et le plus cool possible avec eux et ils semblent bien m'apprécier. Pour mon anniversaire (j'ai eu 18 ans la semaine dernière), ils m'ont offert de supers cadeaux ; j'ai été très touché. J'ai de la chance d'être dans une région comme la Californie. Il y fait toujours beau et il y a toujours quelque chose à faire.

La correspondante ASSE, Karen, organise beaucoup d'activités : Disneyland, Magic Mountain, Sea World, Hollywood etc. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Quand je repense rapidement à mes 4 premiers mois californiens, je m'aperçois que j'ai déjà fait plein de choses. Je passe une année super ! Là où je m'éclate le plus, c'est dans ma High School. Heureusement d'ailleurs car j'y passe la plus grande partie de mes journées : de 6h50 du matin à 17h le soir. En effet, je commence une heure avant tout le monde car j'appartiens à l'équipe du journal de l'école qui paraît tous les mois. C'est une fabuleuse expérience pour moi car mon père en France est journaliste et il m'a communiqué sa passion. Depuis l'âge de 7 ans je n'ai qu'un but : devenir journaliste comme mon père. Au collège comme au lycée en France, nous n'avons pas de journal. C'est bien dommage... Il y a plein de choses dans le système américain que l'on devrait avoir en France. Trois journaux sont déjà parus ici. Pour mon premier article sur le club de modélisme d'aviation de l'école, j'ai eu droit aux honneurs de la première page. J'ai tout de suite envoyé le journal à mon père en France. Il a été très fier et très ému. Mon expérience journalistique est fabuleuse car je dois surmonter ma timidité (qui s'estompe au fur et à mesure) et aller à la rencontre des gens. J'adore ma High School en fait car j'y pratique mes deux grandes passions : le journalisme (vous l'avez compris !) et le sport. Je suis un grand mais alors un très grand fana de sport. Et ici je suis servi ! Je comprends maintenant pourquoi on entend plus souvent l'hymne américain que la Marseillaise aux J.O.

Pour le premier «quarter», j'ai couru dans l'équipe de «cross country». J'y ai trouvé des équipiers fabuleux. J'ai plein de bons souvenirs. Le cross m'a donné une super condition physique pour le foot («soccer») que je pratique maintenant. Comme en cross country, mes équipiers sont supers. Je suis libéro, on a une très bonne équipe car on a gagné nos 4 premiers matchs. Je suis un «J.V.» (junior varsity) : je préfère jouer et avoir du plaisir que de rester sur un banc en équipe première («Varsity»). En mars, je jouerai dans l'équipe de tennis. Tous les jours mes entraînements durent 2 heures, donc autant vous dire que je pète la forme ! Cela m'empêche aussi de grossir malgré les hamburgers et les tacos... Je passe donc une année journalistique et sportive. Bien sûr mes parents me manquent mais je ne suis pas «homesick». Ils sont mes plus grands supporters quand je joue au foot, et je pense toujours très fort à eux quand j'ai un coup de barre. Cela m'aide à repartir plus fort. Et après la pluie vient le soleil... Bonjour à tous les Rennais ! Julien, ou Werner pour les intimes...

JULIEN
Anaheim, California - USA - Décembre 95

(.../...)

SUITE EN PAGE 4

CALVIN-THOMAS propose

**COURS DE
LANGUE
pour adultes**

**PRÉPARATION AUX EXAMEN
(TOEFL, CAMBRIDGE)
ANGLAIS GÉNÉRAL
ANGLAIS PROFESSIONNEL**

**Tous niveaux
Toutes durées
Angleterre et USA**

Pour toute demande
de renseignements contactez :

Calvin-Thomas
12, rue Berrier-du-Mets
75013 PARIS
(1) 43.36.79.99

PROCHAINE PARUTION «TROIS-QUATORZE» : ÉTÉ 96

PIE & CALVIN-THOMAS

LES BRÈVES

LE BUREAU, LES DÉLÉGUÉS, LES PROCHES. NOUVELLES DE TOUS CEUX QUI GRAVITENT AUTOUR DES PROGRAMMES PIE ET CALVIN-THOMAS.

4.40

4 francs et 40 centimes. C'est le que coût horaire d'une année aux Etats-Unis avec PIE !

Dates des stages

Les dates de stage des programmes d'une année sont déjà connus. Les stages départ auront lieu les 19 août et 3 septembre. Les stages accueils auront lieu les 24 août et 3 septembre.

Portes ouvertes

Depuis octobre dernier, le bureau de Paris de PIE organise, deux samedi par mois, des après-midi portes-ouvertes. Ces réunions permettent aux éventuels candidats de rencontrer des anciens, des parents, des membres de l'association et les aident à prendre leur décision quant à un éventuel départ. Ce type de réunions, particulièrement enrichissantes, se met sur pied depuis peu en province (Montpellier, Rouen, Dijon...). Contactez votre région.

Résultats du concours photo

Le concours «photo & commentaires», lancé en août dernier a donné quelques résultats intéressants. Le jury s'est réuni et a choisi les vainqueurs suivants :

- Catégorie vie quotidienne : Vanassay Khamphomma (prix obtenu : un livre photo)

- Catégorie école : Kevin Poirier

(prix obtenu : trois places de concert)

- Catégorie vie de famille : Laure Savourat

(prix obtenu : un abonnement à un journal).

Les photos des vainqueurs ont été publiées dans le numéro 23. Trois quatorze félicite Andréas et Cédric à qui la victoire a échappé de peu.

Partir

PIE et Calvin-Thomas couvrent (à eux deux) toute la gamme des séjours linguistiques (de l'accueil au départ, du séjour long au séjour court, du séjour scolaire au cours de langue). Nos deux organismes se sont réunis pour publier un document unique, simple et compact. Dans ce double-page, intitulé «Partir» les deux organismes présentent de façon succincte tous leurs programmes.

Anciens

PIE vient d'envoyer une lettre à tous les anciens participants aux programmes d'une année à l'étranger. Le but de ce courrier est triple : 1) Reprendre contact. 2) Mettre à jour le fichier. 3) Voir ce que sont devenus les anciens (études et profession), afin de tirer des conclusions objectives sur les bienfaits des séjours et sur les orientations générales et particulières prises par les étudiants d'échanges.

Les résultats de cette enquête seront publiés dans le prochain numéro de notre journal (N°25). Merci d'avance de répondre nombreux à notre courrier.



L'agence «Access» propose des billets d'avion à prix intéressants sur les vols transatlantiques. Si vous êtes intéressés, contactez Nathalie ou Madeleine au 40.76.84.73, de la part de PIE et Calvin-Thomas.

Cap d'Ail

Le séjour de vacances pour les jeunes étrangers en France est prévu du 16 au 22 avril 96 à Cap d'Ail sur la Côte d'Azur.

Félicitations

Félicitations à la famille Poirier (dont on ne compte plus les «départs» et les «accueils» d'une année !) ; et à la famille Thunin, qui accueillera l'an prochain pour la troisième fois. Après avoir reçu une Norvégienne et une Islandaise pendant une année, les Thunin recevront une jeune hollandaise.

Les impressions (suite)

Je m'en souviendrai de celle-là. Elle va faire partie des meilleurs années de ma vie. Je me sens bien ici. C'est cool et relax et les gens ne se prennent pas pour plus qu'ils ne sont : ils sont eux-mêmes et c'est très bien. At school, c'est «awesome» (génial !). Le système français devrait prendre exemple sur l'organisation incroyable des Canadiens : il y a des «dances» chaque mois, le Carnaval, les clubs etc... J'ai trouvé tout le monde vraiment très gentil avec moi dès le premier jour des cours. Je vais au cinéma avec des copines etc...

By the way, je n'ai pas encore trouvé le truc qui permet aux Canadiens de rester en tee-shirt dehors par -20°C sous une tempête de neige ! Merci papa pour cette année de découvertes. See you guys and enjoy yourself !

ALICE

Cambridge, Nova Scotia - Canada - Janvier 96

Au début, je suis tombée amoureuse d'une terre dont j'ignorais presque tout mais dont je rêvais et dont je rêve encore... Et puis, j'ai pris la décision de partir, loin, de changer de vie, de famille, d'amis, d'école, de nourriture, de culture et de langue... Grâce à mes parents (et à mon frère), à P.I.E. à mes amis, à mes professeurs et j'en oublie sûrement. Grâce à toutes ces personnes qui ont su me donner toute leur confiance et leur amitié, je vous écris aujourd'hui d'un pays magique : ce pays fantastique qu'est le Canada. J'ai trouvé ici une famille d'accueil à la fois si différente et si semblable à ma famille naturelle, que j'aimerais les réunir toutes les deux dans une même maison.

MAÏTÉ

Linden, Alberta - Canada - Novembre 95

Lettre à ma famille que j'aime. Aujourd'hui c'est dimanche, le soleil brille ce qui est incroyable pour la saison dans ce petit coin d'Allemagne. J'espère que vous allez tous aussi bien que moi, c'est à dire très très bien ! Hier j'ai reçu une lettre de Tomo. Sophie aussi m'a écrit et Carine...Ca m'a fait extrêmement plaisir. Ici, je m'entends de mieux en mieux avec tout le monde. J'ai eu une mauvaise note en biologie ; la prochaine fois, j'étudierai avec le grand-père qui était prof de bio. Par contre, en histoire, j'ai eu 20/20 à mon exposé sur Jacques Chirac. J'espère que Mamie se porte très bien et que Nicole se porte mieux ! Embrassez les chats et Clo de ma part, et merci pour le paquet de Noël !

Et puis encore merci de tout mon coeur de m'avoir permis de faire ce séjour. C'est merveilleux. C'est incroyable, presque inimaginable tout ce que l'on peut apprendre... Tout d'abord bien évidemment la langue et les traditions du pays ; mais également, et c'est encore plus important je crois, la tolérance et l'autonomie : on apprend à vivre, à devenir fort de l'intérieur, on apprend à comprendre, à connaître, à se connaître surtout ; on va à la rencontre des autres, de soi ; on apprend à aimer et respecter encore bien plus ceux que l'on a quittés. Si un jour Sylvie ou Camille ont l'occasion et la possibilité de vivre la même chose que moi, il ne faut surtout jamais qu'elles hésitent ! Mais ne les laissez pas partir tout de suite, attendez mon retour !

Embrassez fort Mamie, toute la famille Boistrudan, Anne-So, Gégé, Carine, les chats, Clo, les oiseaux. Et prenez grand soin de vous !

CLAIRE

Merschwitz, Allemagne - Janvier 96

Qu'il soit beau ou laid,
Sage ou allumé,
Gentil ou
démoniaque



Banal ou insolite
Bête ou intelligent,
Vide ou plein,
Ennuyeux ou comique,
Normal ou anormal,
Vivant ou morbide
Le «Locker américain» est
le reflet parfait du «Typical high school student»,
dans tout son éclat et sa splendeur. CÉDRIC. Florence, Montana

News d'un coin du Kentucky et petit coucou des US où tout se passe bien pour moi. Ma nouvelle famille est excellente et on passe de très bons moments ! Je dis «nouvelle» car j'ai changé il y a environ deux, trois mois. Enfin bref, j'ai maintenant un frère qui joue de la guitare (et il est plutôt doué), une mère qui chante et me raconte des histoires de cancer de la peau (elle est dermatologue !), un père qui collectionne les bouteilles de coca et fait des avions avec, et une soeur que j'adore mais qui déteste son chien ! Au mois de novembre, on a fait un show télé avec les autres «exchange students» de ma région : Ilia de Moldavie, Yulia et Tanya de Russie, Wolfgang et Sandra d'Allemagne, Vincent du Québec, Alex et moi de France...Je ne vous enverrai pas la cassette mais je peux vous dire qu'on a rigolé !

Quant à Noël... Ah Noël ! J'ai eu plein de cadeaux, c'était cool. On a mangé, mangé et encore mangé, comme pour Thanksgiving ! Sinon, il y a eu la tempête de neige, le fameux blizzard 96 ! On a eu de la neige jusqu'aux genoux ici (incroyable dans le Kentucky) et on n'a pas pu aller en cours (j'aimerais bien qu'il neige de temps en temps à Nantes). Ah, avant que je n'oublie, je vais avoir un mois de juin chargé, alors vous la préférez d'où la carte postale : De New York, Washington, Charlottesville ou Miami ? Que la bonne humeur soit toujours avec vous...

MAËLLE

Monticello, Kentucky - USA - Janvier 96

J'ai reçu «Trois-Quatorze» hier. Je vous remercie d'avoir publié ma petite lettre. Je l'ai dévoré tout de suite en revenant de l'école. Je lis le courrier des autres et je retrouve partout plein de petits détails qui font ma vie. Quand je lis 3,14, j'ai l'impression d'être complice avec les autres et de partager un secret que ne peuvent entendre et comprendre que ceux qui partent. J'essaie de les imaginer, les uns au Canada, les autres en Californie, d'autres encore en Allemagne ou en Suisse et je me dis : que d'existences et de chemins différents à partir d'une même expérience. Que c'est beau la vie ! C'est toi Grand-Père qui me l'a appris.

MARIE-PIERRE

Moscou, Russie - Décembre 95

Magali, «on the way»

(SUITE DE LA COUVERTURE)

Qu'attends-tu avec impatience ?

La remise des diplômes (si ça arrive) et la première journée. Ça ne sera certainement pas la plus chargée en événements et en sentiments, mais je crois que c'est celle que j'arrive à imaginer le plus facilement. C'est une journée d'espérance. Un ami m'a dit d'espérer beaucoup. Je pense que c'est une bonne idée. Je crois qu'il ne faut pas idéaliser mais espérer. C'est sûrement la bonne solution.

Mon devoir est de m'attendre à tout. Bien sûr j'aimerais une famille avec un père et des frères...

Le contraire de ta famille en France ?

Ça doit être mon côté romanesque ! Il faut jouer avec les oppositions.

A ceux qui hésitent à partir, que dis-tu ?

Essayez de bien savoir pourquoi vous voulez partir et rappelez-vous au moment de votre choix final qu'on ne vit qu'une fois et qu'il faut savoir passer les frontières. Vous devez vous dire : «Je quitte ce que je connais pour un truc merveilleux ; je vais passer une étape et ça va être grandiose». Ne pensez pas «macabre» du genre : «Je quitte papa et maman, je vais rentrer dans la vie, je suis responsable, quelle angoisse».

Comment te vois-tu dans 16 mois (au moment de ton retour - CQFD) ?

16 mois de plus, deux centimètres de plus, des objectifs en plus, de la bouteille en plus et la même envie de vivre. Et puis, je reviendrai majeure. «Big» changement.

Quel titre doit-t-on donner à cet article ?

Pourquoi revenir ?

Pourquoi revenir à ce que j'étais avant, c'est ça ?

Oui, mais je veux également exprimer l'idée qu'étant donné que je ne sais pas ce qui va se passer et ce que je vais rencontrer, je ne suis pas encore en mesure de trouver les motivations pour mon retour. Mon séjour ne m'a pas encore apporté ce qu'il devait m'apporter. Alors pourquoi rentrer ? Mais, n'ayez pas d'inquiétudes, je sais que je rentrerai.

Quel rapport entre le roman et la vie ?

Dans un roman on peut rendre les choses belles ou laides et dans la vie aussi. Et puis quand on écrit un roman on passe des frontières, on franchit des obstacles et on en fait apparaître d'autres. Mais la ressemblance s'arrête là. Car la vie se joue pour de bon. Et puis on ne maîtrise pas la fin. C'est comme un roman qu'on a pas écrit, un roman sur lequel on perd en partie le contrôle. On n'est pas maître de tous les événements à venir ! ♦

COUPON-RÉPONSE

- Je désire recevoir le journal «Trois Quatorze» régulièrement
- Je désire recevoir la documentation "PARTIR UNE ANNÉE SCOLAIRE" (15/18 ans)
- Je désire recevoir la documentation "PARTIR UNE ANNÉE UNIVERSITAIRE (+18 ans)
- Je désire recevoir la documentation "PARTIR UNE ANNÉE AU PAIR" (filles, +18 ans)
- Je désire recevoir la documentation "AMERICAN SUMMER" (14 /18 ans)
- Je m'intéresse aux cours de langue pour adultes

Merci de découper ce coupon et de le renvoyer à :

PIE / CALVIN-THOMAS

12, rue Berbier-du-Mets - 75013 Paris

NOM et PRÉNOM : _____

TÉL : _____ Date de naissance (fac.) : _____

ADRESSE : _____

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - CONVOCATION

L'assemblée générale de PIE se tiendra le :

Mercredi 5 juin 1996, à 18 heures,

au siège de l'association : 12, rue Berbier-du-Mets / 75013 Paris.

Les questions suivantes seront à l'ordre du jour : rapport moral, rapport financier, renouvellement des membres sortants du conseil, fixation de la cotisation annuelle, questions diverses.

MANDAT

Je soussigné(e) : _____

absent lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :

au président Olivier Gallo

à : _____

pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : _____ Le : _____

Signature, précédée de la mention : «Bon pour pouvoir».